

Nous empruntons de *L'Opinion Publique* les deux extraits suivants:—

"On avait autrefois deux ou trois institutions littéraires où des lectures et des discussions des plus intéressantes formaient la jeunesse et répandaient parmi le peuple des connaissances et des sentiments utiles.

Maintenant, on n'a plus que des réunions politiques et des clubs de cartes.

Peut-on dire que nous avons progressé?

Qui nous rendra les douces jouissances qu'on trouvait à l'ancien Institut-Canadien dans son bon temps, et plus tard à l'Institut-Canadien-Français? Et qui n'aime à se rappeler les soirées si instructives et si charmantes du Cabinet de lecture paroissial? Montréal comptait pour quelque chose alors dans le monde intellectuel; aujourd'hui, c'est la ville la plus ennuyeuse, la plus apathique, la moins spirituelle du pays. Non seulement on ne s'y instruit pas, mais on ne sait même plus s'y amuser d'une manière intelligente.

Il est vrai que la crise et la misère ont jeté dans toutes les âmes des idées et des sentiments de tristesse peu favorables aux plaisirs de l'esprit et du cœur. On ne se réunit plus que pour se distraire d'une manière violente ou pour se plaindre de la dureté des temps. Mais elle disparaîtra cette crise, nous l'espérons, et nous comprendrons alors plus que jamais le besoin, la nécessité de ne pas nous laisser absorber complètement par l'amour de la spéculation, la passion de l'agiotage. On verra qu'il est bon d'arracher de temps à autre l'esprit à la fièvre des affaires, de le rafraîchir et de le modérer par les jouissances fécondes de la littérature et de la science."

.

"M. le Dr Brunelle a inauguré, au village Saint-Jean-Baptiste, une série de lectures sur l'hygiène et les moyens à prendre pour prévenir et guérir les maladies. Il a instruit et intéressé vivement son auditoire, auquel il a fait voir comme il est facile, la plupart du temps, d'éviter les maladies ruineuses et funestes. Que de personnes sont malades toute leur vie et abrègent leurs jours parce qu'elles méconnaissent ou violent les règles les plus élémentaires de l'hygiène! Il serait à souhaiter que dans tous les centres populeux il y eût des hommes assez dévoués pour enseigner à notre population l'art de vivre.

Et ce ne sont pas les gens instruits qui ont moins besoin de cet enseignement. Il est impossible de nier que les trois quarts des hommes de profession dans notre pays et de ceux en général qui se livrent aux travaux de l'esprit, meurent de quinze à vingt-cinq ans avant le temps, faute de modération dans le boire et le manger, d'exercice et de régularité dans leur régime."

CHARMANT.

On lit dans le journal de *L'Instruction Publique*:

L'un des cahiers de devoirs journaliers envoyés à l'Exposition de Paris par le couvent du Bon-Pasteur de Québec, a été l'objet d'une attention toute spéciale de la part des visiteurs sérieux qui ont examiné notre exposition scolaire.

En tête de ce cahier se trouve la naïve et jolie page que voici:

SOUHAITS DE VOYAGEUR A NOTRE CAHIER.

"Chères feuilles, je vous couvre de pensées, d'affections, de souvenirs, car vous allez à la France de nos pères.

"Vous entreprenez un bien long voyage. Qu'il soit heureux! Combien j'envisage votre sort et que je voudrais être de ceux qui vous accompagneront! Vœu superflu, je ne verrai point les beaux yeux de Paris s'arrêter sur ces quelques lignes... Mais, pauvres chères feuilles, que vous dira-t-on! Ah! on vous laissera dans l'oubli peut-être.

"Humbles feuilles, vous n'avez même pas le parfum de la violette pour attirer l'attention; donc, si l'on vous oublie, ne pleurez pas pour nous. Il restera à nos cœurs une grande consolation, celle de vous avoir peintes de nos labeurs avec plaisir et bonne volonté.

"Pars donc, petit voyageur, avec nos pensées et bons souhaits. Si quelques bonnes âmes daignent te parler, offre-leur les hommages de petites Canadiennes groupées sous la houlotte du Bon-Pasteur de Québec.

"ANNA BOIVIN." (16 ans)

Le même cahier nous est revenu avec les notes suivantes écrites au bas des lignes qu'on vient de lire:

"Que Dieu vous bénisse, mon enfant, qu'il bénisse vos efforts et recompose votre grand cœur.

"Un de vos lecteurs sympathiques,

"R. Z."

78, 9, 2, 1.

"Souhaits pleins de cœur, vous avez rempli mes yeux de larmes d'attendrissement. Que Dieu bénisse la chère enfant qui les a formés.

"Un directeur d'Ecole Normale."

"Merci de vos sympathiques sentiments pour la France. Les Français de France n'oublient pas les Français du Canada.

"Un Instituteur Français."

"Une institutrice belge admire les belles dispositions de l'élève qui a écrit cette charmante page.

"Le 10 septembre.

L. T."

LES NOUVELLES INFIRMERIES.

On raconte, dans un journal français un curieux petit incident arrivé dans un hôpital aux environs de Paris: Il paraît que le gouvernement pour prouver au monde qu'on peut très bien se passer de Sœurs de Charité pour soigner les malades, a voulu renvoyer les filles de St. Vincent de Paul et les remplacer par de gentilles infirmières en manchettes blanches garnies en dentelles. Les sœurs ont été renvoyées sans bruit et sans éclat dans des voitures fermées jusqu'à leur maison-mère ou on les a remercié de leurs services. Mais voilà bien une autre affaire. Huit jours après ce changement de ministère voilà que la picote se déclare dans l'hôpital et que les malades meurent assez dru. Grande frayeur comme on se l'imagine parmi les infirmières qui ne se sentent pas du tout disposées à sacrifier leur vie pour mourir tout bêtement de la picote. Sauve qui peut, on plante là les malades qui demande à grands cris des sœurs de

Charité. Alors on a compris que si la pauvre robe de bure et la guimpe a quelque chose de moins brillant qu'une robe à la mode, il y a sous cet humble habit de la religieuse un cœur plus solide et un dévouement plus grand. Les Sœurs ont été rappelées et les malades bien soignés ont été guéris.

—:—

LE FRUIT DU DIABLE.

Lorsque la pomme de terre fut introduite en Russie il y a quelque 80 ans, le peuple ne voulut d'abord ni en planter ni en manger sous prétexte qu'elle était le fruit du diable. On disait qu'un jour, le diable s'était plaint à Dieu de n'avoir pas de fruits, Dieu lui avait ordonné d'en chercher dans la terre, et qu'en s'étant mis à gratter avec ses griffes, il avait trouvé la pomme de terre.

Une légende attribue l'introduction de la pomme de terre en Ecosse au fameux sorcier du nord, Sir Michael Scott. Le sorcier et le diable s'étant mis en société avaient loué la ferme de Whitehouse, dans la Seigneurie de Martoun. Il avait été convenu que le sorcier cultiverait la ferme, et que le diable fournirait l'argent nécessaire pour l'exploitation. Les produits devaient être partagés ainsi: la première année, Sir Michael aurait tout ce qui pousserait à la surface du sol, et son associé, tout ce qui pousserait sous terre. L'année suivante, le partage devait se faire en sens contraire.

Comme il arrive toujours en pareils cas quand on sait s'y prendre, le diable fut attrapé. En effet la première année, le sorcier sema toute la terre en blé, et la seconde année, il ne planta que des pommes de terre. De cette manière, le diable n'eut en partage que de la paille et des branches de pommes de terre. Sir Michael continua cet adroit métier jusqu'à ce qu'il eût réduit son associé à l'aumône et entièrement épuisé le sol de la ferme.

—:—

LA LÉGENDE DU COQ.

On se demande pourquoi il y a un coq sur le haut des églises de la chrétienté? Voici la légende qui a cours à ce sujet:

Le feu, près d'expirer, demanda au coq d'apporter du bois; le coq refusa. Peu après, le coq se désaltérait à une petite mare; celle-ci lui demanda de la transporter à la rivière, mais le coq refusa encore. Cependant le feu et l'eau jurèrent de se venger quand le coq serait mis dans le pot-au-feu; mais le vent vint alors à son secours, il éteignit le feu et sécha la mare. Alors le coq, pour montrer sa reconnaissance et pour se mettre au service du vent, monta sur le haut du clocher, où on peut le voir encore.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont., par P. NAR. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$1.50
Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au sousigné.

P. NAR. BUREAU,
170¹/₂ rue Sparks, Ottawa.